ENTRE SENNE ET SOIGNES

2e année VI — 1970



entre senne et soignes

Art — Histoire — Folklore — Tourisme

Revue trimestrielle publiée par la

SOCIETE D'HISTOIRE ET DE FOLKLORE D'ITTRE ET ENVIRONS

Alsemberg - Beersel - Bois-Seigneur-Isaac - Bornival - Braine-l'Alleud - Braine-le-Château - Braine-le-Comte - Clabecq - Ecaussinnes - Fauquez - Hal - Haut-Ittre - Ittre - Nivelles - Oisquercq - Ronquières - Tubize - Virginal - Waterloo - Wauthier-Braine.

Rédaction - Administration : Jean-Paul CAYPHAS
« La Vigne »
rue de la Montagne 28, 1460 Ittre
Tél. 067/460.16

ORGANISATION MONDIALE DE LA PRESSE PERIODIQUE MEMBRE

A collaboré à la rédaction de ce numéro : la Tour d'Hobruges, Cercle de recherches historiques et folkloriques à Tubize

Editeur responsable : Pierre HOUART
« Le Val d'Ittre »
route de Virginal 10, 1460 Ittre
Tél. 067/460.29

En semaine :
Centre International
rue Belliard 220, 1040 Bruxelles
Tél. 34.51.74

ABONNEMENTS : Pour 1969 . . 55 frs
3 numéros disponibles
(le n° 1 est épuisé)

Pour 1970 : 3 NUMEROS PAR AN
Ordinaire : 55 frs
de Soutien : 200 frs
d'Honneur : 400 frs

à verser au C.C.P. 935386 de M. Jean-Paul CAYPHAS, 28, rue de la Montagne à Ittre.

NOTRE CLICHE DE COUVERTURE :

Carte de 1692, montrant les curieuses limites des Duchés de Brabant et du Comté de Hainaut, **Hal, Braine-le-Château, Haut-Ittre** et **Bois-Seigneur-Isaac** se trouvaient en Hainaut. **Bas-Ittre,** par contre, a toujours été brabançonne, tandis que **Virginal** était une enclave de la Principauté Ecclésiastique de Liège ! A cette époque **Ronquières** faisait partie du Brabant. La Forêt de Soignes, elle, englobait le Bois de Hal et jouxtait Wauthier-Braine et Braine-le-Château.
Notre souverain s'appelait alors Charles II, le dernier Habsbourg d'Espagne.



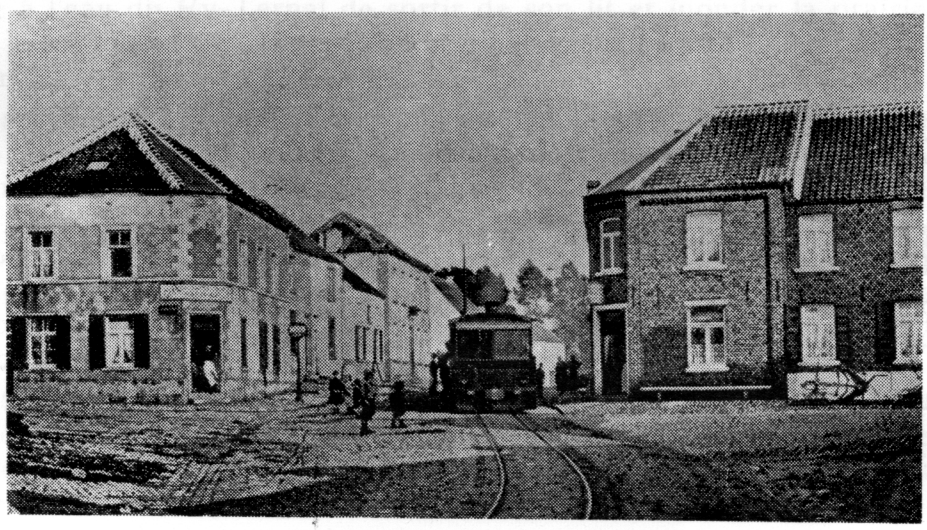
(Croix et briquet de Bourgogne figurant sur le collier des archers d'Ittre)

LA SIRENE DES LONGS PRES
ou
LE VIEUX TRAM A ITTRE

L'IMAGE du tram disparu, loin de s'estomper, reste toujours infiniment poétique. La vallée des longs prés en diffuse encore les effluves, laissant filtrer le souvenir. Dans cette vallée, maintenant baignée de réminiscences, cheminant côte à côte avec le Ry-Ternel et l'enjambant parfois, la vieille machine annonçait par le bruit de ses cahots et son perçant sifflement, l'arrivée seigneuriale du tram à Ittre ... notre tram, mastodonte régional, familier, indispensable à l'époque et pittoresque à souhait.

Après quelques notes historiques et techniques, concernant le fonctionnement du tram à vapeur, un paragraphe sera consacré à la description sommaire de la ligne du tram à Ittre et à la liste des arrêts de Bois-Seigneur-Isaac à Virginal. Seront abordés ensuite la vie dans le tram et son folklore, constitué surtout des tours (pendables) que les enfants du village faisaient subir aux voyageurs et... au tram lui-même.

En ces temps où la vie s'écoulait moins rapide, le tram apparaissait tel un monstre de vapeur. (Le tram à l'arrêt de Bois-Seigneur village)



L'histoire en bref

C'EST le 23 novembre 1900 que la Société Nationale des Chemins de fer vicinaux obtient la concession d'une ligne ferrée sur le parcours Nivelles-Virginal - Braine-l'Alleud (1). Le réseau devait s'étendre en 1907, vers Hennuyères et Braine-le-Comte. La section Nivelles - Bois-Seigneur-Isaac (exploitation par traction à vapeur) s'ouvre le 6 septembre 1903, tandis que le tronçon Bois-Seigneur - Ittre entre en service le 1er mai 1904. Le règne du « vieux tram noir » dure jusqu'en 1934, année de son remplacement par une énorme masse jaune : l'autorail. Construites pour la plupart à Familleureux, ces machines étaient encore en 1959 en parfait état de marche.

L'exploitation des lignes, qui nécessitait la mise en service d'un matériel vapeur important, était très onéreuse. Les résultats financiers furent négatifs et le déficit s'accentua jusqu'en 1934, année où la mise en exploitation des autorails permit d'équilibrer quelque peu les recettes.

Une grande destinée avait pourtant été prévue pour cette ligne puisqu'en 1903 une adjudication concours avait eu lieu pour installer l'équipement électrique. Les projets furent repris après la guerre 1940-1945, mais les travaux d'électrification de la ligne de chemin de fer Bruxelles - Charleroi donnèrent le coup de grâce au projet. On dut se faire à l'idée que les relations à caractère régional ne garantiraient pas la rentabilité des capitaux engagés (2).

En 1959, enfin, les autorails sont remplacés par une ligne d'autobus.

La voie sur la section Bois-Seigneur - Ittre aura donc duré 55 ans, avec toutefois quelques années en moins, car les lignes furent démontées par les Allemands en 1916-1917, reconstruites par après et remises en service en 1921-1922 (3).

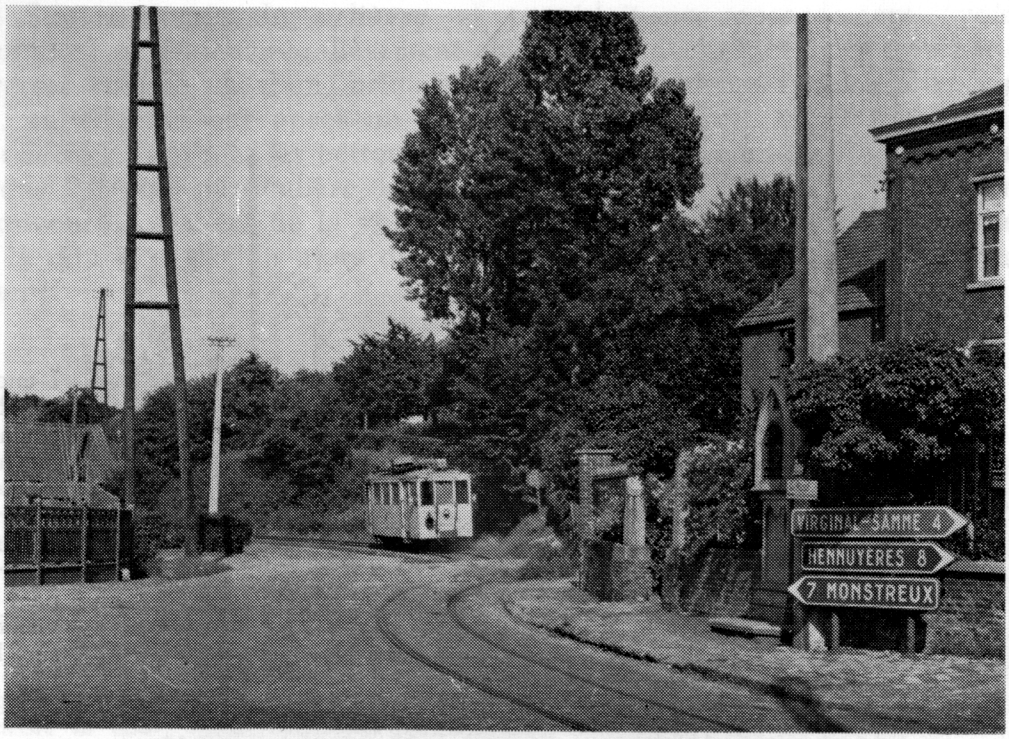
Notons enfin que pendant la guerre 1940-1945, les trams à vapeur furent remis en exploitation vu la difficulté de se procurer du carburant. Un service d'autorail aurait pourtant continué de fonctionner régulièrement.

Quelques composantes techniques

LE personnel du tram à vapeur était composé de 3 unités : le machiniste conduisant la locomotive, le chauffeur entretenant le feu en jetant des pelletées de charbon pour maintenir la pression et le receveur s'occupant de la distribution des tickets.

---

(1) « Nos Vicinaux », novembre-décembre 1967, n° 131.
(2) « Nos Vicinaux », juillet-août 1957, n° 69.
(3) « Nos Vicinaux », mai-juin 1959, n° 80.



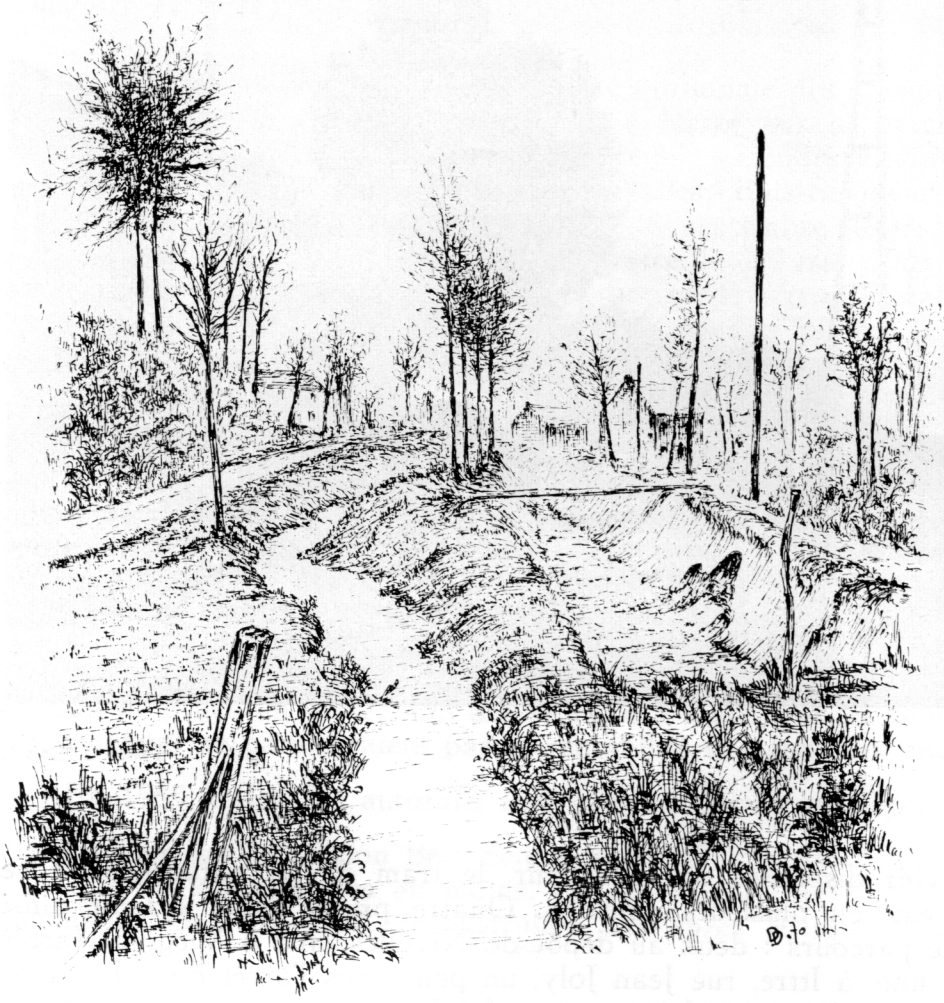
L'autorail a supplanté le vieux tram à vapeur

Photo G. Dubois

Pour pouvoir dispenser de la vapeur, le tram devait naturellement se ravitailler en eau en plusieurs endroits. Quatre prises d'eau étaient ainsi réparties sur le parcours : deux au dépôt de Nivelles, une à Virginal (arrêt de la gare) et une, à Ittre, rue Jean Joly, un peu après l'arrêt du « lièvre ». Il convient à cet emplacement de ne pas confondre les derniers vestiges d'une vanne avec le puits où le tram aspirait l'eau destinée à devenir vapeur. La vanne ne servait qu'à l'irrigation en période sèche ; elle était baissée la nuit pour permettre à l'eau du Ry-Ternel de sortir de son lit et inonder la prairie. Le lendemain, le sol ayant bien trempé, on relevait la vanne et l'eau reprenait son cours normal.

Le puits servant à ravitailler le tram en eau se trouvait à quelques mètres à peine de la vanne. Il était perpétuellement alimenté par le Ry-Ternel qui le maintenait automatiquement à un certain niveau. Deux éléments servaient à la prise de l'eau, un tuyau en forme de gouttière émergeant du dessus de la locomotive et une grosse conduite fournissant l'eau, fixée à une planche prolongeant le puits, ces deux éléments étant reliés l'un à l'autre par un tuyau. La pression de la vapeur faisait alors remonter l'eau qui rejoignait les réservoirs de la locomotive.

Quand le tram fort chargé patinait, le chauffeur par un levier déclanchait un jet de sable sur les rails. La locomotive (tram à vapeur) contenait une sablière d'une contenance d'environ 2 brouettes de sable. L'autorail possédait quatre sablières, mais de volume plus réduit.



L'ancien lit du Ry-Ternel coulait là où furent posées les voies du tram. Le ruisseau passa désormais par la tranchée, visible à droite sur le dessin.

Dessin D. De Brabanter

La ligne à Ittre

APRÈS l'achèvement du tronçon Bois-Seigneur - Ittre en 1904, le tram ne progressa que graduellement dans le territoire ittrois. Après avoir gagné le centre (arrêts du « lièvre » et du village), il parvint jusqu'au moulin dèl val, puis jusque Hasquempont. Il put atteindre la gare de Virginal après la construction du pont sur la Sennette.

Le tram à vapeur était généralement composé d'une locomotive, d'un fourgon (familièrement appelé « èl bagâdje »), destiné aux colis, et de trois voitures de voyageurs. Lors de l'importante journée du 15 août, des trams bondés passaient toutes les demi-heures avec parfois six voitures de voyageurs.

Ittre Station (arrêt du « lièvre ») possédait un raccordement (voie supplémentaire) où étaient régulièrement chargées et déchargées des marchandises diverses comme charbon, briques, engrais et également du bétail. Sur demande, on effectua par après un raccordement à l'arrêt suivant (Scôte), où étaient surtout chargées les betteraves des fermes environnantes. Ce dernier arrêt a une histoire particulière : un garde-chasse, la raison ébranlée, se mettait souvent en travers de la voie et faisait de grands gestes pour arrêter le tram ; la direction décida alors de fixer un arrêt à cet endroit pour éviter les accidents.



La rue de la Planchette telle qu'on pouvait encore la voir il y a quelques années.



La rue actuelle. Les voies ont disparu et le ruisseau a été voûté.

Deux accidents mortels se produisirent sur le territoire ittrois de la ligne. L'un de ceux-ci survint à proximité de la papeterie Jacquet (actuel « Val d'Ittre ») où une personne était couchée entre les deux voies. Le brouillard dense avait fait croire à une masse informe de papier (comme cela arrivait souvent non loin de la papeterie), et le tram n'avait pu s'arrêter à temps.

Les arrêts de Bois-Seigneur-Isaac à Virginal

Onze arrêts jalonnaient autrefois le parcours du tram du centre de Bois-Seigneur à la gare de Virginal :

Bois-Seigneur Village
Bois-Seigneur Plateau
Haut-Ittre Village
Princesse (sur Haut-Ittre)
Moulin Férier (sur Haut-Ittre)
Scôte, dit aussi Pont d'amour (sur Ittre)
Ittre Station dit aussi « Le lièvre »
Ittre Village
Moulin dèl val (sur Ittre)
Pont du canal, Hasquempont (sur Ittre)
Gare de Virginal.

La vie dans le tram. Son folklore

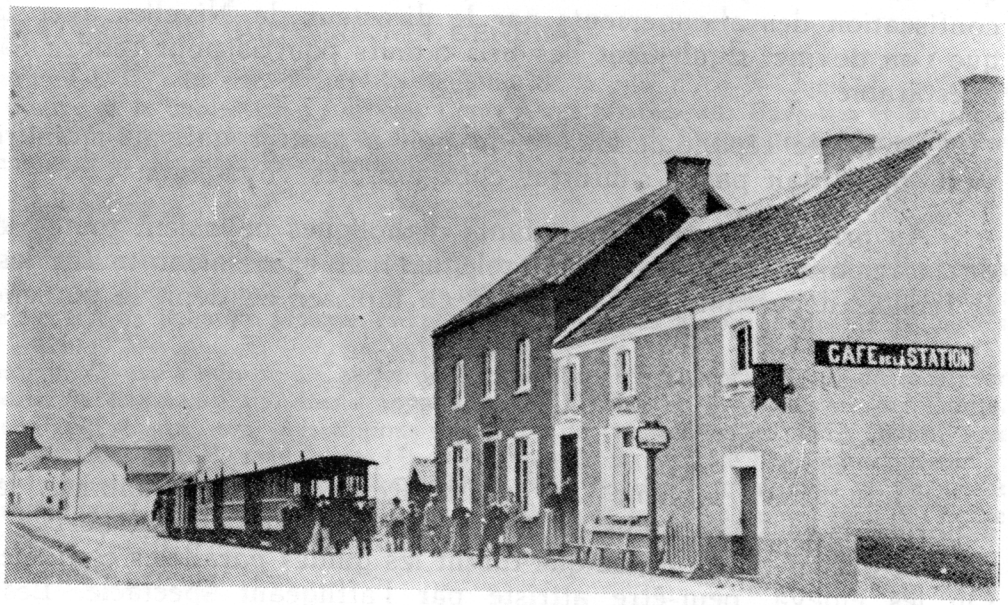
Le fait de se trouver dans le tram constituait déjà une péripétie : il suffisait de regarder, par la vitre avant, les rails s'écarter et se rapprocher dans un mouvement de pendule pour être plongé dans le bain de l'aventure.

Nous ne pouvons passer sous silence l'effort d'encouragement que prodiguaient au tram ses passagers dans les lieux montants et malaisés. Les jours de marché, les usagers du tram étaient fort nombreux et cet afflux faisait sans nul doute peiner la vénérable machine d'où la nécessité notamment dans la longue côte d'Haut-Ittre de l'encourager (en un véritable chorus) au rythme saccadé de ses efforts : poûssez - à 'm - cu - djè - n - d'in - pû - pus ...

Les petits chiens voyageaient gratuitement dans le tram, mais leurs congénères d'une certaine taille devaient payer une demi-place. Une cage leur était destinée dans le fourgon. Ce dernier servait parfois aussi aux voyageurs lorsque le tram était bondé ; on faisait alors cercle sur les caisses autour du petit foyer central.

En été, quand le chauffeur se débarrassait des mâchefers (déchets de charbon ; en wallon : les « crayas »), les cendres jetées sur les talus y mettaient rapidement le feu en période sèche. Souvent également les résidus projetés hors de la locomotive se répandaient sur le linge blanchissant aux alentours.

Chacun avait dans le tram un secteur de places, imposé par l'usage, l'élément féminin à l'avant dans la motrice et la troupe d'enfants à l'arrière où leur tapage paraissait plus discret. Aussitôt montés dans le tram et sans discontinuer jusqu'au bout du trajet, des ouvriers jouaient au whist pour 25 cen-



Le vieux tram d'antan, sifflant, cahotant, haletant, tout heureux de souffler un moment.

times, ce qui entraînait la dispersion hâtive des cartes à l'apparition d'un contrôleur, car il était interdit de jouer pour de l'argent. Quant aux autorités habituelles du tram, elles ne « voyaient » rien.

A la sortie de la ferme de M. Ballant, en pleine période d'hiver, il arrivait que le filet d'eau dévalant la pente enserre les rails de glace ; le tram irrémédiablement déraillait à la grande joie des enfants qui grimpaient aussitôt le verger tout proche pour le descendre en glissade (à sclid'). C'était autant d'heures perdues pour l'école.

Facéties et tours pendables...

UN autorail comporte toujours un double mécanisme de commande, à l'avant et à l'arrière ; il y avait toujours quelqu'un pour appuyer sur la deuxième pédale de débrayage, ce qui dans les côtes provoquait l'arrêt immédiat du tram.

Par délégation, un des membres de la bande décrochait la remorque du tram à l'arrêt et le tram partait... sans remorque.

Tout aussi agréable le fait de serrer le frein de la même remorque, ce qui augmentait la charge d'un fardeau aussi lourd qu'inattendu pour la respectable machine. Pleuvaient encore les jets de petites pierres (par catapulte) qui trouaient les journaux des voyageurs, et les pétards, le tout suivi de... la confiscation des abonnements par le directeur de Nivelles avec la semonce que l'on devine. Egalement des bris d'œufs pourris pour rendre l'atmosphère irrespirable.

La horde répandait encore du poil à gratter qui, au moindre coup de vent, ne tardait pas à s'infiltrer chez tous les voyageurs.

Au printemps enfin, les enfants diaboliques ouvraient toutes les fenêtres de la remorque (où ils étaient relégués) et saisissaient toutes les branches et feuillus dépassant des talus pour en tapisser de dépit le plancher.

*
**

Alors arriva le temps de la fin. Revers de la rentabilité, le tram fut supprimé. Les voies, jadis si lisses, se rouillèrent et des herbes venues de partout eurent raison de ce que furent les guides parallèles et fidèles du tram. On les enleva, peut-être attristé par l'affligeant spectacle. Les habitants purent alors racheter les billes ou traverses qui fixaient les voies. Le résultat — juste vengeance du tram répudié — fut d'emplir les habitations des personnes s'en étant servies comme bois à brûler, d'une odeur persistante de créosote. Ce qui nous montre que, le tram ayant disparu, ses éléments même consumés lui conservaient encore sa note amusante et originale.

L'image du tram n'était plus tangible, mais son souvenir se dessinait encore plus nettement à nos yeux. Il entrait dans la légende.

Jean-Paul CAYPHAS

Nos vifs remerciements vont à M. Maurice Mâque et à M. Louis Leclercq dont l'obligeance et les renseignements précieux ont été à la base de la réalisation de cet article.

LA RICHESSE DES PAUVRES de Tubize

UNE INSTITUTION, UN DOCUMENT

LES « Pauvres de Tubize » représentent, pour nous, aussi bien l'ancienne institution chargée de l'aide aux nécessiteux, que le vieux document dont l'étude approfondie a enrichi notre connaissance du passé.

Il s'agit en fait de la liste des biens que Charles de Lorraine a permis aux Pauvres de Tubize de « retenir », suite à la remontrance (1) qui lui fut faite par Jean-Laurent Naveau, curé de Tubize.

UNE IMPERATRICE, UN GOUVERNEUR GENERAL

NOUS sommes en 1755, sept années après la signature de la paix d'Aix-la-Chapelle, qui a mis fin à la Guerre de la Succession d'Autriche. Louis XV a renoncé aux Pays-Bas et Bruxelles a accueilli avec joie le retour de Charles de Lorraine, beau-frère de l'Impératrice Marie-Thérèse et Gouverneur général des Pays-Bas depuis 1744.

UN CURE, UN EDIT

JEAN-LAURENT NAVEAU exerce son saint-ministère à Tubize depuis 1726. Il y est bien connu et aimé de tous. A cette époque, Tubize compte quelque 1200 habitants et 250 maisons ; elle vit dans un état de léthargie presque complète et les pauvres y sont nombreux et dénués de tout.

Jean-Laurent Naveau a adressé à Charles de Lorraine une remontrance en vue de conserver la possession et la jouissance des biens appartenant à l'Eglise et aux pauvres de Tubize, lesquels biens sont soumis aux prescriptions de l'édit du 15 septembre 1753, relatif aux acquisitions illicites des gens de main morte (2). « Au nom de Sa Majesté l'Impératrice Reine », le Gouverneur général a donné une suite favorable à cette requête et c'est dans un document daté du 18 septembre 1755 et comportant 52 pages qu'il décrit les biens appartenant à l'Eglise et aux pauvres de Tubize ainsi que les rentes irrédimibles (3) qui leur sont dues.

DES BIENS, DES RENTES

CES biens comprennent :

— des biens en fonds (4),
— des rentes en argent,
— des rentes en blé (5),
— des rentes en huile et semaille,
— les biens appartenant soit aux pauvres, soit à l'Eglise et au Cantuaire de Saint-Nicolas, les rentes étant dues soit aux uns, soit aux autres, sous les juridictions de Tubize et de Clabecq (6).

UN EPI, UNE MOISSON

CHAQUE page, chaque ligne, chaque mot fait lever un coin du voile qui recouvre aujourd'hui encore cette période du passé de Tubize. Des renseignements précieux sont glanés de phrase en phrase. Ils sont à peine une poignée que déjà la gerbe se forme et ainsi, de feuillet en

(1) remontrance : requête adressée au roi en vue de protester contre les dispositions d'un édit, d'une loi, ...
(2) mainmorte : état des serfs qui, en vertu d'anciens droits féodaux, étaient privés de tester et de disposer de leurs biens quand ils n'avaient pas d'enfants ; c'était le seigneur qui était leur héritier.
(3) irrédimibles : non rachetables.
(4) fond dans le texte original.
(5) bled dans le texte original.
(6) Glabecq dans le texte original.

feuillet, la moisson s'annonce abondante : les noms et prénoms des personnes se mêlent aux noms des fermes, moulins, prés (7), closins (8), courtils (9), champs, terres et lieux-dits. Des noms de rues, ruelles et chemins viennent s'y intercaler avec ceux des rivières, rieux et ponts.

DES NOMS, DES PRENOMS

D'ABORD, ce sont les noms des notables de la région :
Jean-Laurent Naveau, curé de Tubize ;
Jean-Baptiste Desquesnes, ancien mayeur de Tubize ;
Jean-Joseph Parmentier, bailli de Tubize ;
Pierret Matthias, propriétaire de la Cense du Bucquoy ;
Le Docteur Tillemans ;
Le Baron d'Overschies, qui habitait au château de Wisbecq ;
Jean-Matthieu-Etienne de Nivelles.

Au total, 327 noms de familles sont cités dans le document, dont plusieurs sont encore portés actuellement à Tubize. tels par exemple : Antoine, Coppens, Compas, Clément, Carlier, Coninck, Camby, Decordes, Delcorde, Delhoux, Debast, Delwarde, Demaretz, Demeur, Denuit, Dubois, Dulkens, Dumont, Duquene, Fiefvez, Ferrier, Gheysels, Ghislain, Godeau, Hannicq, Havaux, Hubert, Jacob, Jacquemin, Jacquet, Jacquier, Le Decq, Lange, Larcier, Lebacq, Lefranc, Matthieu, Minne, Moriau, Moustin, Paternotre, Petit, Pierret, Simon, Smet, Taminiau, Vandevelde, Vandevondel, Walhem, Wastiau.

Certains noms sont moins courants, dans notre région en tout cas : Cornoailles, Ketelbutter, Le Gnain, Le Museur, Lezau, Owerzenal, de Viruli, Zennekin.

Les prénoms les plus portés sont Jean (ou Jehan), Jacques (ou Jaques), Jean-Baptiste, Henri, Guillaume (ou Guilleaume), Michel, Philippe, Adrien et Feuillien.

D'autre sont pittoresques ou curieux : Pierquin, Paquier, Livin, Petronelle, Sidrach, Aristote, Collart, Hierome (pour Jérôme).

DES FERMES, DES CHAMPS

LES nombreuses censes citées témoignent de l'orientation essentiellement agricole du bourg :

— Cense de Bierhain (actuellement Musée de la Porte, antérieurement ferme Scaillet).
— Cense du Bucquoy (située entre l'extrémité de la Bruyère actuelle et le village de Oisquercq).
— Cense du Chenoy (ancienne ferme Simon actuellement démolie, antérieurement ferme Overstraete ou Malberge).
— Cense à Coeurcq (actuellement ferme Authom, auparavant Christiaens et antérieurement Terasse).
— Cense de Jean-Baptiste Debrou (hameau d'Ophain ; cette ferme n'existe plus actuellement).
— Cense Delcroix (à Clabecq).
— Cense Delval (surplombant la vallée de la Senne sur son versant gauche à Ripain).
— Cense Duchesne, Duchaisne, Duchene ou Delchaisne (à Clabecq).
— Cense du Haut Degré (à Ripain, actuellement désaffectée et ainsi dénommée à cause des hautes marches qui constituent le seuil en guise de protection contres les crues de la Senne).
— Cense d'Herbos (située le long de la chaussée d'Hondzocht, à l'emplacement de l'actuelle ferme Dujacquier qui fut construite après l'incendie qui ravagea les bâtiments de l'ancienne cense).
— Cense de la Neufcour ou Neufcourt (actuellement ferme Georges Dick ou Neuve Cour).
— Cense de Renarbus (actuellement ferme Massart désaffectée, anciennement ferme de Ghorain).
— Cense de Stierbecq (actuellement démolie).
— Cense de Vraimont (à Clabecq).
— Cense gisante au hameau d'Ophain (il s'agit de la ferme J.-B. Debrou).

(7) prét ou prez dans le texte original.
(8) petite pièce de terre clôturée.
(9) petit jardin, attenant à une maison de paysan.
(10) rieu a bonne : le Coeurcq ou ri de Favarge, aussi appelé dans le document « rieu du Moulin ».

Les champs et les prés aussi ont leur état civil qui sent bon la campagne et chante le dur labeur des paysans d'autrefois : les Roycoultures ou Roicoutures, le Ranettois, le Rocqlion, le Stordoir, le Ranchois, les Crottiers, l'Espinette, les Frechinnes, les Grands Haz, le Hausconsart, le Grandweau.

DES RUES, DES HAMEAUX

LES noms de rues et de hameaux jouent à cache-cache entre les pages jaunies :

« la rue qui part du hameau d'Ophain allant à Ste Renelde »
« le chemin qui mène de Coeurcq au bois Rochet »
« au chemin allant aux Renardmonts gisant proche la bruyere »
« la chaussée, alias le grand chemin de Mons »
« un chemin allant de la cense du Chenoy au rieu a bonne » (10)
« le chemin allant au Fayt »
« le chemin de Stehou ».

DES US, DES COUTUMES

ET tandis que nous apprenons les poids, mesures et unités monétaires de nos aïeux, nous revivons quelques instants de vieilles coutumes bien attachantes, mais qui traduisent la misère de notre région, telles celles :

« d'acheter des harrangs a distribuer aux pauvres le jour de l'obit Marie Risoit »
« d'acheter de l'huile pour donner aux pauvres le jour des cendres »
« de donner du pain blanc aux pauvres en Carême ».

UNE TOMBE, UN TRESOR

DEPUIS 1777, Jean-Laurent Naveau repose au pied de l'Eglise de Tubize. Une pierre scellée dans le mur, à gauche de l'entrée latérale donnant sur la Grand'Place, rappelle à chacun le passage parmi nous de ce serviteur de Dieu qui, dans l'exercice de son saint-ministère, n'oublia jamais les pauvres et leur permit de conserver le peu dont ils avaient besoin et dont ils se contentaient en ce temps-là.

Préparation et recherches : Raoul BARIAUX
Composition et texte : Raoul BONAVENTURE et Christion DE BRABANTER
d'après un document original de la collection de Léon Vander Stricht
membres de la Tour d'Hobruges, cercle de recherches historiques et folkloriques à Tubize,
avec la collaboration d'Albert GREER, secrétaire communal honoraire de Tubize



La ferme de Stierbecq

Et ce soir, ô Beersel...

Dans ce jour finissant, les hautes tours, les murailles trapues, le pont-levis, les eaux sinistres et le noir paysage dont on ne voyait pas la fin, ce fut une belle apparition des temps abolis que nous vécûmes, hallucinés, dans la nuit médiévale.

J.-H. ROSNY

Oh ! mes départs ancrés dans ce chemin de ronde,
quand je buvais mes soifs à la bouche du monde !

Beersel. Des épaules d'azur. Un saut de carpe
Dans le fossé. Et puis le vent, comme une écharpe.

Tu coiffais mon sommeil d'un chapeau de brouillard
Où le spectre d'Hamlet conjurait le hasard

D'un glaive aussi léger qu'un rameau de glycines ;
Le ciel autour de moi dénouait ses racines,

Et je rêvais...

J'ai collé mon front pâle à toutes les croisées
que mes désirs ouvraient sur les villes brûlées,

Et je me suis baigné dans l'humide poussière
que soulève en fuyant vers ses palais de verre

L'enfant désenchanté que la fable a trahi
J'ai tout perdu cent fois, et puis tout reconquis ;

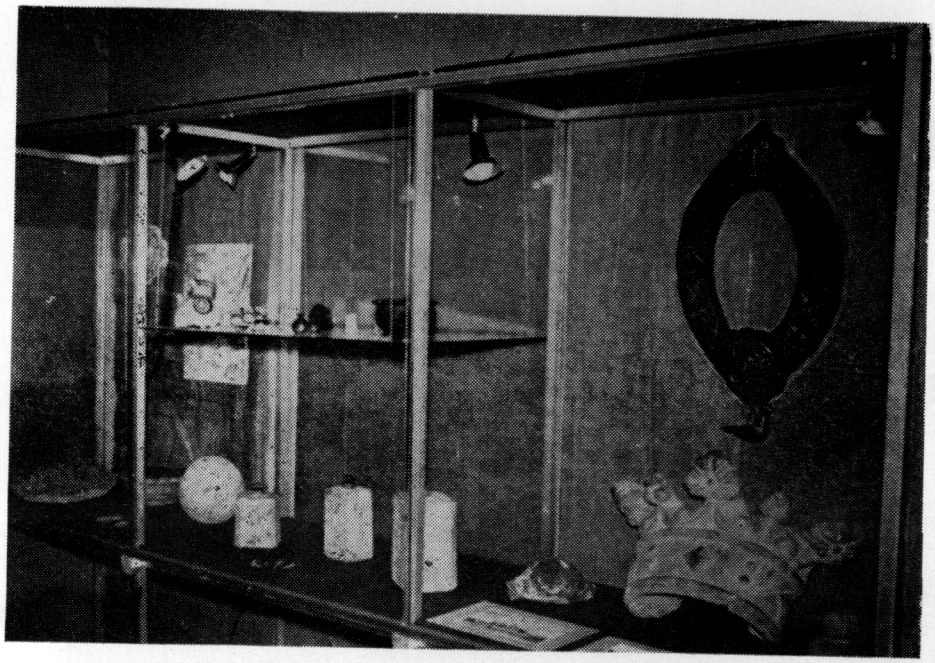
Et ce soir, ô Beersel, du haut de tes murs bleus,
J'épelle l'univers avec la voix de Dieu (1).

(1) Poème de Robert Montal, extrait de « Géographie littéraire du Brabant » de Joseph Delmelle, revue « Le Folklore Brabançon », décembre 1967, n° 176.

LE PASSE D'ITTRE AU PRESENT

Depuis plusieurs années déjà, avec ténacité et persévérance, M. Jean-Paul Cayphas rassemble pièces et documents relatifs à l'histoire et au folklore d'Ittre.

C'est au Musée de la Porte à Tubize que cette collection a été exposée du 31 janvier au 2 mars dernier. Cent cinquante personnes — record de tous les vernissages de Tubize — assistaient à l'inauguration en présence notamment des bourgmestres de Tubize et d'Ittre et du procureur du Roi de Nivelles.



Les plus belles pièces de l'exposition.

Sept cents visiteurs dont les quatre écoles d'Ittre et de nombreux habitants de la commune eurent ainsi l'occasion de se retremper aux sources du passé et pour certains, plus âgés, de remémorer les heureux souvenirs de la « belle époque ».

De quoi était faite l'exposition ? On y vit des pierres, gravures, livres, photos, tableaux, cartes anciennes et de nombreux objets folkloriques retraçant l'histoire et les principales étapes de ce village seigneurial.

Plusieurs journaux de Bruxelles et de la région y consacrèrent l'un ou l'autre article.

P. H.



(Photo J.-P. Cayphas)

Campagne à Ittre

Il est des coins de notre terre devant lesquels on ne peut s'abstenir de rêver, qui ont l'éloquence de la solitude et qui parlent de plus loin que de l'immédiat.

Richard DUPIERREUX